LE NUMERO : 25 CENTIMES

Édition du "RÉVEIL DU NORD"
186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS
43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

SAMEDI 11 MAI 1929.

BUREAUX :
ROUBAIX (Téléph. 9-51) 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING (Téléph. 9-85) 15, rue Nationale, 15

L'Art Campanaire Régional

Le carillon de St-Amand le plus moderne de toute la France donne à nouveau de magnifiques concerts

AUTREFOIS, dans nos campagnes flamandes ou wallonnes, aux jours de fête, les gais carillons retentissaient et chantaient dans le ciel, la joie de nos pères. Le temps a passé, bien des « orchestres de cloches » se sont tus, la tradition s'est perdue en beaucoup d'endroits... La guerre survint et ruina plusieurs des carillons de notre région.

Celui de Saint-Amand subit victorieusement la rafale, et dans la Tour trapue, les cloches demeurèrent.

A l'heure actuelle, avec son jeune exécutant Maurice Lannoy, élève du célèbre Jef Denyn, le carillon de l'Ancienne Abbaye de Saint-Amand est l'un des plus réputés de la région.

Jeudi, le jeune artiste a inauguré la série des grands concerts qui seront donnés au cours de cet été et qui attireront la foule des touristes.

Les cloches du XVIIIe siècle

A un angle de la place de Saint-Amand, la Tour de l'ancienne Abbaye dresse sa silhouette puissante et trapue.

C'est tout en haut du monument, dans le campanile, que se trouve le Carillon justement réputé.

Les Amandinois eurent d'ailleurs, depuis bien longtemps, le privilège de posséder un jeu de cloches, et si l'on en croit un poème de l'époque, il en est déjà fait mention en 1066.... Un peu plus tard, Froissart, ce précurseur des journalistes, raconte que lors du siège de 1340, les « cloches moult bonnes et mélodieuses » furent brisées par les assaillants.

Les siècles passèrent, la Révolution vint, les cloches des Hospices furent transformées en canons. Une seule subsiste et existe encore, c'est « Amanda », qui a environ deux mètres de diamètre et dont le poids est voisin de 5.000 kilos.

Le Carillon fut heureusement préservé. Ses cloches, qui sont au nombre de 38, avaient été fondues en 1784 et 1785.

En 1922, les travaux de restauration furent confiés au célèbre maître Jef Denyn, qui fit du Carillon de Saint-Amand le plus parfait de ceux existant en France.

Carillonneurs de père en fils

Le Carillon Amandinois est devenu quelque peu la « propriété » d'une famille... Depuis

M. Maurice LANNOY au clavier

1909, en effet, par une continuité qui vaut d'être citée, ce sont les membres de la même famille qui, de génération en génération, vinrent tenir le clavier.

Jean-Baptiste Gélatte, un aveugle, pendant 32 ans fit chanter les cloches, puis de 1831 à 1843, son petit-fils François Lannoy le remplaça. Le frère du précédent, Jean-Baptiste, exerça de 1843 à 1883 : à sa mort, son fils René bien que jeune encore, lui succéda. A l'heure actuelle, M. René Lannoy exerce encore, mais il a trouvé en son fils Maurice un digne continuateur.

Elève de l'Ecole de Carillon, que dirige à Malines Jef Denyn, Maurice Lannoy devint en peu de temps un virtuose, dont le jeu est unanimement apprécié, tant en France, qu'en Belgique et Hollande.

Le « Réveil du Nord » a d'ailleurs, par la diffusion par T. S. F. d'un concert exécuté par le jeune artiste, permis aux sans-filistes de toute la région de pouvoir apprécier la finesse de ses exécutions.

Le concert de jeudi

Le concert inaugural de la saison 1929 fut donné au cours de l'après-midi et l'orage l'accompagna de sa grosse voix.

Tout en haut de la Tour, le spectacle était curieux..., la campagne environnante illuminée d'un côté, était, de l'autre, noyée dans l'ombre et dans un brouillard de pluie : terre et ciel fondus ensemble en une brume liquide. L'orage se rapprochant, la foudre tomba sur le campanile, sans y causer heureusement de dégâts considérables... le téléphone seul fut abîmé. Devant le danger, M. Maurice Lannoy dut attendre l'accalmie et ce n'est qu'une demi-heure plus tard que le concert put avoir lieu. Et dans un ciel balayé, les sons purs s'égrenèrent accompagnés de temps à autre par les grondements de l'orage qui s'éloignait.

A. BOIDIN.

La descendante de Jeanne d'Arc

Aux fêtes d'Orléans qui viennent de se dérouler c'est Mlle Nicole de Dalmassy qui figura Jeanne d'Arc dans le cortège. Mlle de Dalmassy est la fille du commandant du 8e Chasseurs et descendant direct de Jeanne d'Arc après 17 générations. (Stella Presse)

Une octogénaire qui tua sa bonne a été condamnée à 5 ans de prison avec sursis

Le jury des Alpes-Maritimes a examiné hier l'affaire Portois.

Le 17 novembre 1927, Mme Louise Jeandron, veuve Portois, octogénaire, demeurant dans sa villa, chemin Sainte-Thérèse, appelait par téléphone : « Au secours ! » : sa bonne, nommée Marie Gros, venait d'être assommée. La police découvrit le corps de cette dernière dans une courette, devant une porte de service, le crâne défoncé à l'aide d'un instrument de jardinage. Mme Portois expliqua que le meurtre était l'œuvre d'un bandit masqué qui, après avoir tué Marie Gros, s'était introduit dans la maison et l'avait contrainte de lui remettre de l'argent ; les meubles avaient été fracturés. La découverte d'une chemise de nuit de Mme Portois, maculée de sang, fit arrêter cette dernière, et elle reconnut alors avoir menti et imaginé la fable du bandit masqué. En réalité, elle avait elle-même tué sa bonne au cours d'une discussion, non pas le lundi matin, mais le dimanche dans la soirée. Mme Portois confirma ses aveux à l'instruction.

Par la suite, elle les rétracta entièrement et affirma avoir avoué parce qu'elle avait été menacée d'être enfermée dans un cachot noir. C'est donc comme « non coupable » que se présentait devant le jury Mme Vve Portois, qui était défendu par Me Louis Gassia, ancien bâtonnier.

A l'audience, la veuve Portois reprend le récit qu'elle avait fait lors de la découverte du crime : sa domestique a été assassinée par un individu masqué, qui s'était introduit dans la villa qu'elle possède à Cimiez, pour la cambrioler ; elle-même fut victime des violences de cet homme qui disparut sans laisser de traces avant qu'elle ait pu prévenir la police. Elle affirme son innocence et déclare qu'elle a fait des aveux parce qu'elle y avait été contrainte. Comme le président, à plusieurs reprises, demande à l'inculpée pourquoi elle a avoué être la meurtrière de sa bonne si ce n'était pas vrai, elle répond qu'elle était dans un état d'affaiblissement considérable et qu'elle n'aurait jamais signé ni même fait de semblables dépositions, si elle avait été dans un état normal. Elle répète obstinément : « Avoir signé, là est ma grande faute ».

Une déposition sensationnelle

Le docteur Paudeleu, médecin-légiste, fait une déposition qui produit dans la salle une vive sensation. On sait qu'une chemise de nuit appartenant à la veuve Portois fut trouvée par les enquêteurs, tachée de sang. La accusée a expliqué cela, en disant que le bandit masqué l'avait blessée à la main, d'où les taches suspectes. Le praticien affirme qu'une blessure aussi insignifiante n'a pu occasionner une telle hémorragie ; il conclut en disant que l'examen mental et physique de la meurtrière présumée de Marie Gros peut faire admettre des circonstances atténuantes.

Enfin, après réquisitoire et plaidoiries, *la veuve Portois est condamnée à 5 ans de prison, mais en raison de son état de santé et de son âge, le sursis lui est accordé.*

Hier a été proclamée la dissolution du Parlement britannique

Le discours du roi comportant la dissolution du Parlement a été lu, hier matin, aux deux Chambres. Le souverain, après avoir constaté que les relations avec les puissances étrangères continuent d'être amicales, rappelle le dépôt à Washington de la ratification, par la Grande-Bretagne, du pacte multilatéral de renonciation à la guerre. Le roi exprime l'espoir que les événements de Chine continueront à marquer un progrès graduel vers la stabilité.

En Afghanistan, le souverain espère que la paix intérieure sera promptement rétablie et que la Grande-Bretagne pourra reprendre avec un gouvernement ayant l'appui du peuple afghan, les rapports amicaux de jadis.

« Mon gouvernement, poursuit-il, a continué, en accord avec les autres puissances, à appuyer, à Genève, la réduction des armements. Le récent discours qu'a prononcé le délégué des Etats-Unis a apporté un regain d'espoir pour un prompt règlement de la question de la reprise du désarmement naval et mon gouvernement n'a pas tardé à marquer son appréciation des déclarations américaines. »

Passant ensuite aux questions intéressant exclusivement l'Angleterre, le roi rappelle les mesures d'exemption partielle d'impôts prises pour soulager l'agriculture et les industries productives, la revision des tarifs de chemin de fer, etc.... et conclut que l'amélioration déjà constatée est de bon augure pour une amélioration plus sensible dès que ces mesures auront donné leur plein effet.

Encore une disparition mystérieuse d'une fillette dans la région lilloise

Il s'agit, après celle de la petite Notteau, à Lomme, d'une enfant d'Haubourdin, dont le ravisseur a été arrêté par la gendarmerie.

Jeudi soir, la population d'Haubourdin était avisée de la disparition d'une fillette et, après enquête de la gendarmerie, l'auteur de cet enlèvement était rapidement identifié et arrêté. D'autre part, certaines coïncidences ont fait penser à la disparition de la petite Notteau, à Lomme, dont nous avons parlé ces derniers temps.

Voici ce que nous a appris notre enquête :

Enlevée par un cycliste

La jeune Marcelle Billaut, née le 27 janvier 1920, qui s'était rendue aux vêpres, vers 2 h. 30 de l'après-midi, et sans être accompagnée, contrairement aux autres dimanches, ne revint pas à l'heure habituelle. Ses parents s'inquiétèrent et firent des recherches dans le quartier jusqu'à huit heures du soir, quand Mme Goutteau, demeurant rue d'Emmerin, déclara à la famille qu'elle avait aperçu la petite Billaut se rendant à l'église ; elle avait remarqué, en outre, qu'après avoir été accostée par un cycliste dont elle ne put donner le signalement, l'enfant monta sur le cadre de la bicyclette et disparut avec l'individu par la rue du Bac.

Ces faits furent confirmés par une petite amie de classe de la disparue qui ajouta que cette dernière lui avait fait un signe avec la main.

Ces déclarations étonnèrent les parents, car leur enfant avait été élevée assez sévèrement, et comme elle était timide et réservée, leurs soupçons se dirigèrent vers des personnes de connaissance ; mais qui ? Ils se décidèrent alors à porter plainte à la gendarmerie qui ouvrit une enquête.

Recherches infructueuses

Les parents, oncles et tantes, en attendant le résultat de cette enquête, fouillèrent avec anxiété les bois et marais des environs de 5 heures du matin à midi sans retrouver la pauvre fillette.

Le père qui, relevant d'une opération assez grave ne pouvait les assister dans leurs recherches, continuait à interroger les voisins sans recueillir de nouveaux indices.

Enquête de la gendarmerie

De leur côté, les gendarmes, sous la direction de leur chef, M. Delerue, prirent pour point de départ, l'endroit de l'enlèvement, c'est-à-dire la rue d'Emmerin, à une centaine de mètres de la maison des parents.

Après avoir interrogé Mme Goutteau, qui confirma la déclaration qu'elle avait faite aux parents, ils furent assez heureux d'avoir le signalement de l'individu grâce à Mme Campagne, 69 ans, demeurant à Santes et qui avait remarqué l'homme, car celui-ci « camouflait » l'enfant de son mieux.

Coup de théâtre

Les résultats de l'enquête paraissaient bien indécis quand un M. Alexis Florent, 32 ans, débardeur, demeurant à Santes, rue du Cornet, fit aux gendarmes la déclaration suivante :

« Etant hier, vers 15 heures dans mon jardin, j'ai vu passer un cycliste avec une fillette sur le cadre de sa machine. Ce cycliste n'est autre qu'un nommé Masselis Charles, ancien contremaître aux Usines du Ciment à Haubourdin, qui fut ensuite chauffeur d'un tracteur électrique pour le halage des bateaux. Quand il m'a vu, il a détourné la tête ».

Interrogé par le brigadier Delerue, sur les vêtements portés par la fille qui se trouvait sur le vélo, il donna d'eux un signalement qui correspondait en tous points à ceux portés par la disparue.

Arrêté !

Les gendarmes partirent immédiatement pour La Bassée où Masselis travaillait comme chauffeur mécanicien d'une « suceuse » et après un interrogatoire sommaire, il le mirent en état d'arrestation.

MM. Chauvin et Coussemacker, de la Police mobile étaient arrivés sur les lieux pendant ce temps, et après l'avoir confronté avec Vroment Alexis, ils allèrent perquisitionner chez lui, 9, cité Sainte-Eugénie à Haubourdin.

Tandis que MM. Chauvin et Coussemacker tentaient de faire avouer Masselis, M. Léandre Duthott, chauffeur aux Usines Cousin-Devos, vint déclarer que jeudi à 3 heures de l'après-midi, il avait également aperçu Masselis, qui avait un enfant sur le cadre de son vélo dans la rue du Bac. Il lui avait dit « Bonjour Charles » mais celui-ci n'avait pas répondu.

Qu'est devenue l'enfant ?

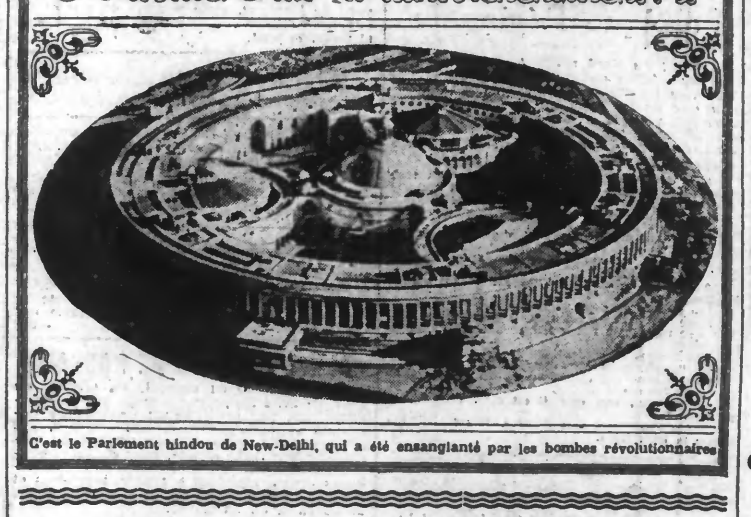
Malgré cette nouvelle déclaration, Masselis qui a une physionomie d'alcoolique, s'entêta à ne pas vouloir dire ce qu'il avait fait de la petite Billaut.

On se perd en conjectures sur les mobiles de son acte, car il connaissait depuis très longtemps la petite Billaut qui allait souvent chez lui et qu'il choyait en souvenir d'une fille du même âge qu'il avait perdue.

Les recherches entreprises de concert avec la gendarmerie et la famille, n'ont encore donné aucun résultat.

MATHIS.

CURIEUX PARLEMENT



C'est le Parlement hindou de New-Delhi, qui a été ensanglanté par les bombes révolutionnaires

Un Polonais s'est mutilé et est mort dans d'atroces souffrances à Valenciennes

Vendredi, en passant devant la chambre que leur camarade Martin Marczak, 37 ans, manœuvre, occupé, 18, rue des Canonniers, à Valenciennes, trois Polonais l'aperçurent couché sur le plancher, baignant dans une mare de sang. La police avisée se rendit sur les lieux et constata que l'individu s'était affreusement mutilé.

Il avait au préalable attaché son couteau de poche à la barre de son lit et monté sur un escabeau, il s'était plaçu sur le tranchant de la lame.

Mi, le docteur de Lauwereyns fit conduire le Polonais à l'Hôtel-Dieu, mais l'individu expira lorsqu'on le transportait en voiture d'ambulance. Son corps a été transporté à la morgue.

M. Pas, commissaire central, a ouvert une enquête. Des premiers renseignements recueillis, il résulte que Marzak était atteint d'une cruelle maladie.

UN DRAME DE LA FOLIE DANS UN HOPITAL

Un drame de la folie s'est déroulé hier, dans un hôpital de Varsovie. Dans le pavillon réservé aux maladies nerveuses, un malade s'était disputé avec une infirmière quand, soudain, dans un accès de démence, il saisit un revolver dissimulé sous son oreiller et tira sur la jeune femme, qui fut grièvement blessée. — Le meurtrier éclata alors de rire, et se laissa désarmer sans difficulté.

ENSEVELIS VIVANTS

Un sieur Laponge et le jeune Roger Burg, treize ans, extrayaient de la castine, au lieudit « la Marne », au Lardin, lorsqu'un éboulement de terre se produisit et les recouvrit entièrement. Intrigués par les allures d'un chien, des passants eurent l'intuition de l'accident qui venait de se produire. Ils déblayèrent activement la terre et réussirent à dégager les deux ensevelis.

Le jeune Burg a succombé. Quant à Laponge, il est assez gravement contusionné.

Un troupeau de moutons a été massacré par l'express Hirson-Lille

Les employés de service en gare de Lille et les personnes stationnant sur les quais eurent, vendredi à 13 heures 50, un terrible moment d'émotion en voyant arriver en gare l'express Lille-Hirson, dont le devant de la machine était tout éclaboussé de sang, et garni de rouges débris de chairs éparpillés.

Une minute on crut qu'une épouvantable catastrophe venait de se produire à proximité... Voici ce qui s'était passé :

L'express d'Hirson à Lille avait tamponné, à un passage à niveau non fermé, entre Nomain et Templeuve, tout un troupeau de moutons qui traversait la voie, sous la conduite de son berger.

Au passage, « A la Volée », une soixantaine de pauvres bêtes furent happées par la locomotive, le tender, ou entraînées dans le sillage du train qui, emporté par sa vitesse, ne put s'arrêter que 200 mètres au delà du passage à niveau.

A ce moment, des débris de viande, d'intestins, garnissaient en guirlandes les roues des voitures et le devant de la locomotive, comme les côtés du tender. L'endroit où eut lieu cette hécatombe imprévue, avait l'air, parait-il, d'un véritable champ de carnage.

Le pauvre berger conducteur du troupeau n'a pu sauver de la catastrophe que son chien, une trentaine de moutons, et... lui-même !...

Ajoutons que la barrière du passage à niveau n'était pas fermée au passage de l'express et qu'il y a vingt moutons de tués et une quarantaine de blessés.

Ce tamponnement, peu banal, a valu à l'express Hirson-Lille, vingt minutes de retard.

Une mère eut une syncope en donnant un bain à son enfant

Vendredi, vers 11 heures du matin, Mme Coucher, habitant rue Bordet, à Hornu, faisait prendre un bain à son bébé, un petit garçon d'un mois. Elle eut une syncope à côté de la baignoire et quand on arriva, le petit enfant était noyé.

::: Le plus vieil ::: homme du monde

Cet homme âgé de 155 ans, habite El Kaitun en Egypte. Il se rappelle des massacres des Mamelucks en 1811 et déclare se souvenir très bien du roi George III d'Angleterre et de Napoléon Bonaparte, alors qu'il était jeune officier d'artillerie. (Stella Presse).

Le Docteur Schacht ne se décidant pas à remettre son mémorandum, les experts alliés vont le rédiger avec lui

Les experts des puissances créancières se sont réunis hier après-midi, à 15 heures, sous la présidence de M. Owen Young qui a mis ses collègues au courant des négociations qu'il poursuit depuis samedi avec le délégation allemande.

M. Young a indiqué notamment qu'il s'était mis d'accord avec le chef de la délégation allemande sur une procédure susceptible de permettre à toutes les délégations intéressées de connaître dans leurs détails, sans plus de perte de temps, le memorandum contenant les réserves et les conditions que les experts allemands mettent à leur acceptation des derniers chiffres qu'ils ont proposés.

A cet effet, le docteur Schacht va indiquer à sir Josiah Stamp, président du Comité de rédaction, la réserves qu'il désirerait voir introduire au nom de la délégation allemande, dans le rapport général sur les travaux du Comité, rapport qui est actuellement à l'impression.

Le chef de la délégation allemande fera savoir d'autre part, au Comité que sur les bases du rapport général ainsi amendé, il est prêt à accepter les chiffres de M. Owen Young.

Dans ces conditions, le Comité des experts, une fois en possession de ces documents, aura à se prononcer en premier lieu sur les réserves allemandes. On pense qu'il sera en mesure d'en commencer l'examen mardi ou mercredi prochain. Si l'accord s'établit entre les délégations soit pour accepter les réserves allemandes, soit pour les amender, les délégués des gouvernements créanciers auront alors à se prononcer sur les chiffres du plan Young et ultérieurement sur les réparations du montant des annuités entre les créanciers. En tous cas, c'est là une discussion qui ne pourra être abordée que lorsque les experts des puissances créditrices auront pris une décision en ce qui concerne les réserves allemandes. La conférence va marquer un temps d'arrêt, au moins jusqu'au milieu de la semaine prochaine, après quoi les discussions reprendront pour une période indéterminée.

PENDANT LA GUERRE...

Le Général Pershing aurait exigé qu'un secteur fut donné à l'armée américaine

Washington, 10. — La section historique du collège militaire des Etats-Unis vient de publier une brochure sur le différend qui avait surgi entre le général Pershing et les alliés, quant à l'utilisation des forces américaines. Le général voulait que l'armée américaine entrât en guerre comme une unité séparée, et ne fut pas employée à des relèves dans les autres armées. Les alliés firent pression sur Wilson, pour amener Pershing à changer d'opinion, mais ce fut en vain, car le général avait toute la confiance du président.

La brochure relate, en particulier, l'entrevue de Pershing et de Foch, qui eut lieu à Ligny-en-Barrois, le 30 août 1918, au moment où la contre-offensive alliée commençait de faire des progrès. Foch demanda : « Désirez-vous aller au combat ? »

« Très certainement, répondit Pershing, mais en tant qu'armée américaine. »

Foch répartit qu'il faudrait un mois pour mettre cette armée en point, mais Pershing répliqua : « Donnez-moi un secteur quelque part et je m'en chargerai immédiatement. »

« Ce fut, ajoute la brochure, un moment de haute tension entre les deux chefs qui s'affrontaient, ayant ainsi chacun une conviction bien ferme. Onze jours plus tard, un front de 90 milles était affecté à l'armée américaine. »

La brochure rend compte également que déjà le 12 mai, lors du conseil interallié d'Abbeville, Pershing s'opposa aux demandes de Clemenceau et de Lloyd George, et fit savoir que l'armée américaine ne combattrait que comme unité distincte.

Une grève de mineurs à Jemmapes

(De notre Correspondant de Bruxelles)

Une grève de mineurs a éclaté vendredi au puits n. 28 du charbonnage des Produits, à la suite d'une retenue de 10 francs, faite aux ouvriers scauneurs. Le chômage est complet.

Un avion en feu s'écrasa sur le sol. Deux pilotes carbonisés

On mande de Lucerne : Un avion militaire monté par deux officiers a pris feu hier matin, à environ 200 mètres d'altitude. Il est tombé sur le sol, où il s'est brisé. Les deux occupants ont été retirés carbonisés des débris de l'appareil.

A Valenciennes, un Polonais a tenté de tuer un jeune homme et de se suicider

Il s'est blessé grièvement après avoir manqué son but

A la suite de violentes querelles, Wladyslawa Kuirez, 40 ans, femme de cuisine, avait quitté son mari, Wadislas Kajewski, 37 ans, mineur, demeurant coron des 30, à Anzin, pour venir habiter avec ses enfants, 1, rue des Canonniers, à Valenciennes.

Vendredi, vers 11 h. 30, Wladislas Shrzyklewski, 16 ans, enfant d'un deuxième mariage, qui rentrait de son travail, trouva son beau-père, Wladislas Hajewski, buvant un verre de bière, avec son jeune frère Théodore, âgé de 12 ans. Le jeune homme dit bonjour à son beau-père mais celui-ci ne lui répondit point.

Quelques minutes après, Hajewski s'adressant à Shrzyklewski, lui demanda s'il voulait prendre un verre de bière avec lui : « oui » répondit-il ; la conversation se poursuivit. « Tout à l'heure, continua Hajewski, nous ne nous sommes pas serré la main, mais cela ne fait rien. Nous allons trinquer ensemble ». La bière n'étant pas bonne, le beau-père jeta le contenu de son verre dans le poêle, et donna alors vingt francs au jeune Théodore, pour aller chercher un demi-litre de « triple-sec ».

Théodore Shrzyklewski sortit quelques instants après Hajewski sortit un révolver de la poche de son veston et le braqua dans la direction du jeune homme en criant : « Maintenant à nous deux ; c'est la dernière minute ; je vais te tuer ». Quatre détonations retentirent.

Wladislas Shrzyklewski fit semblant d'être atteint et vint, en criant et en pleurant se dissimuler près du poêle.

Croyant l'avoir grièvement blessé Hajewski se coucha sur le lit et se logea une balle de revolver dans la bouche.

Le jeune Wladislas prévint sa mère, qui travaille dans un hôtel de la place de la Gare et la police, saisie des faits, se rendit sur les lieux.

Hajewski baignait dans une mare de sang ; il ne put être interrogé et M. le docteur de Lauwereyns, qui l'examina, le fit transporter d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Valenciennes. Son état est très grave.

L'arme dont s'est servi le Polonais a été saisie, c'est un browning du calibre de 6 millimètres 35.

Une autre femme qui se fit homme et devint... père de famille !

C'est encore en Angleterre

Mardi dernier on admettait à l'hospice des indigents d'Evesham (Worcestershire), un charretier souffrant d'inflammation entérique. Le malade déclara se nommer William Holton, être âgé de 42 ans et fut placé dans une salle réservée aux hommes.

Or, le médecin de l'établissement vient de constater que Holton était, en réalité, du sexe féminin, et l'a fait transférer dans le pavillon des femmes.

La nouvelle a vivement surpris tout le monde dans le pays, car Holton qu'on a toujours vu habillé en homme, était doué d'une force peu commune, buvait sec, fumait perpétuellement la pipe et jurait... comme un vrai charretier. Il conduisait d'ailleurs, très adroitement, des attelages de 4 et même 6 chevaux.

De plus fort en plus fort !!

Il y a quatre ans, Holton était venu habiter Evesham, en compagnie d'une femme de Birmingham, nommé Mabel Lincoln, qui avait déjà un petit garçonnet de 6 ans. Il n'y a pas eu de formalités devant les fonctionnaires de l'état civil, comme dans la fameuse affaire du colonel Barker, mais pendant cette cohabitation des deux femmes, Mabel Lincoln a mis au monde, il y a dix-huit mois, un bébé et elle affirme qu'il ne peut être que le fils des œuvres de Holton, qu'elle a toujours pris pour un homme, disant même aux enquêteurs : « Notre vie simple a toujours été parfaitement normale ».

Le mystère sera sans doute difficile à éclaircir, car Holton est, depuis hier, dans un état critique.

Le Gouvernement a terminé l'examen du budget des dépenses

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Doumergue.

M. Louis Barthou, garde des Sceaux, a fait signer un décret aux termes duquel M. Bouchardon, président de la Cour d'appel de Paris, est nommé conseiller à la Cour de cassation, en remplacement de M. Fachot, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Le Conseil a poursuivi l'examen des dispositions budgétaires des divers ministères et a terminé l'examen de l'ensemble du budget des dépenses.

M. Laurent Eynac, ministre de l'Air, a fait approuver par ses collègues la constitution du Conseil supérieur des transports aériens chargé d'assurer la coordination des efforts et le développement rationnel de l'aéronautique marchande, l'institution nouvelle est complétée par la création d'un comité consultatif technique et d'un comité de l'exploitation commerciale des transports aériens.

Le prochain Conseil des ministres aura lieu le 15 courant.

Canton serait tombée aux mains des rebelles

Les chefs du Kouangsi organisaient depuis un mois leur attaque contre Canton, dans le plus grand secret. Leur apparente inertie lors de l'attaque contre Hankéou trompa leurs anciens alliés cantonais qui, mardi dernier, les sommaient encore de se soumettre.

L'avance brusquée des troupes du Kouangsi et leur victoire à Tchaoking, ont jeté le désarroi parmi l'armée cantonaise. Hier matin, les troupes du Kouangsi se sont emparées de Sanchouei, située à quarante kilomètres à l'est de Canton, et continuent leur avance.

La flotte chinoise, stationnée à Canton, dont les canonnières auraient pu exercer un gros effet dans les batailles le long du fleuve, et qui étaient demeurée l'espoir suprême des chefs cantonais, s'est déclarée neutre.

Hier soir, des nouvelles de source chinoise, non confirmées, annoncent la chute de Canton. Cette nouvelle peut être exacte, Canton étant menacée non seulement par l'armée de Kouangsi, mais par le général cantonais Hsou King Ten, dont l'armée stationnait dans la région du chemin de fer de Canton à Kaolong et qui, avant-hier, s'étant prononcé pour le Kouangsi, marchait sur Canton.